

Le «Terrain vague» embaume La Grange de poésie

Le film *Terrain vague* envahira le grand écran du cinéma La Grange, à Delémont, demain dimanche à 17 h. Une deuxième projection aura lieu une semaine plus tard, dimanche 7 décembre, à 17 h, cette fois-ci en présence de son réalisateur, Philippe Grand.

C'est en cherchant tout simplement un arbre à filmer que le Valaisan de 69 ans découvre, au cœur de la campagne genevoise, un hectare livré aux herbes folles. Un terrain vague – et non une friche agricole, nuance – propriété d'un camionneur, sur lequel s'entassent containers, posés là tels le monolithe de 2001, *L'Odyssée de l'Espace*, et matériaux prétendument inertes, terre et graviers.

Car de ces amas de cailloux se développe une vie insoupçonnée et magnifique, une extraordinaire collection de fleurs qui viennent toutes jouer leur note dans cette symphonie pastorale.

Flânerie en feuilletant un herbier

Centaurée jacée, miroir de Vénus, anémis des teinturiers, buddléia de David, fumeterre officinale, onagre de Glaziou ou encore lamier à feuilles embrassantes, les noms des belles plantes vedettes de *Terrain vague* – que certains osent appeler des *mauvaises herbes!* – sont à eux seuls une invitation à la rêverie.



Philippe Grand, réalisateur de *Terrain Vague*, sera à Delémont le dimanche 7 décembre.

Entre le balancement sec des tiges barbelées de cirse et le bourdonnement des insectes butineurs, la caméra, qui ne sort jamais de l'ancienne gravière retournée à la vie sauvage, nous plonge, le nez dans l'herbe, dans un état d'émerveillement fasciné devant ces beautés ordinaires de la nature, capturées sans trucages ni effets spéciaux.

Pourtant, l'ancien réalisateur de la RTS n'a rien d'un botaniste. «Tombé sous la

magie de cet endroit, j'ai voulu en tirer un poème radical et exigeant». Exigeant, il l'est, puisque ces douze mois condensés en nonante minutes – sans une once de paroles – présupposent un spectateur enclin à la contemplation.

Bercé par la musique de Gabriel Scotti et Vincent Hänni (ancien des Young Gods), on s'abandonne alors totalement dans cette ode à la sérénité retrouvée.